

La rencontre d'Hannah Arendt et de Martin Heidegger Comité de lecture du CEAS du 26/11/03

L'intérêt d'une biographie d'intellectuel est de nous aider à approcher une pensée qui nous serait inaccessible directement faute de culture - philosophique comme c'est le cas ici – mais aussi de nous permettre d'entretenir le désir d'entrer dans l'œuvre et de nous en donner la force. C'est de plus l'occasion de rencontrer la personne de l'auteur qui donna naissance à cette pensée et à son travail. Deux plaisirs que j'ai connus en préparant cette intervention pour le cercle de lecture.

J'ai donc lu une très bonne biographie, celle de Hannah Arendt, puis d'autres textes et encore d'autres... et je voudrais, comme le veut l'exercice, faire partager ma découverte avant de la poursuivre avec beaucoup de bonheur.

Ce soir, j'ai choisi de traiter de la rencontre entre Hannah Arendt et Martin Heidegger. Cette rencontre a souvent attiré la curiosité en raison de la notoriété des deux protagonistes. Mais aussi et surtout parce que Martin Heidegger fut adhérent au parti national socialiste allemand avant et pendant la seconde guerre mondiale et que son amie et amante Hannah Arendt était une juive qui a subi la persécution hitlérienne et s'est consacrée à la philosophie politique et notamment à l'étude des totalitarismes. Deux postures dont l'union, pour un regard extérieur, ne pouvait paraître que paradoxale.

Par delà ces particularités, la rencontre de deux intellectuels et leur amour réciproque, me suggère toujours deux questions :

Quelles sont les incidences de cette relation sur la pensée et l'œuvre de chacun : qu'est ce qui dans leur vie s'est façonné à l'aune de leur rencontre ?

Mais cette première question à posteriori, en l'absence des intéressés et sur le seul legs de leurs écrits forcément incomplets, est très difficile à résoudre. J'aurai néanmoins l'occasion d'en parler un peu lorsque le moment sera venu.

Cet amour improbable entre ces deux êtres dès le départ séparés par la différence d'âge et de statut social, puis par d'autres événements va se voir à de multiples reprises menacé. Pourtant à chaque fois, il se maintiendra et ce, jusqu'à ce que la mort vienne y mettre un terme ; quoique Martin ne mit que 6 mois à rejoindre celle qu'il avait aimée.

Ma seconde question, centrale dans cet exposé, sera la suivante : à quoi pouvait bien tenir cet amour qui fut si résistant aux outrages de la vie, aux choix de l'un et de l'autre, à la vie publique et privée, aux idées même ?

Pourquoi, ce qu'écrivait Hannah Arendt à Martin Heidegger (et qu'elle ne lui envoie pas) lui est -elle **"restée fidèle et infidèle sans avoir jamais cessé de ['] aimer"**, une phrase miroir dans laquelle nous pouvons sans aucun doute contempler l'amour et les chemins qu'il nous trace par delà le couple formé par Martin Heidegger et Hannah Arendt.

Au cours de ce travail d'élucidation, je m'efforcerai de rester respectueuse des personnes dont il s'agit et de leur vie intime. Edgar Morin¹ à propos de l'amour indiquait que le risque attaché à la tentative d'élucidation peut être la trahison, voire l'occultation.

"Le mot élucider devient dangereux si l'on croit que l'on peut faire en toutes choses toute la lumière. Je crois que l'élucidation éclaire mais en même temps révèle ce qui résiste à la lumière, délecte quelque chose d'obscur."

Mon propos ne visera donc qu'à approcher une rencontre humaine singulière dont le mystère peut, il me semble, nous porter à de fructueuses méditations.

Pour approcher quelques réponses à mes questions j'ai travaillé entre autres, sur la correspondance de Martin Heidegger et Hannah Arendt.

Les deux amants avaient souhaité par convention librement passée entre eux que le secret intime de leur relation soit sauvegardé. Les correspondances qui concernaient directement leur relation devaient être détruites. Hannah Arendt n'a pas complètement respecté cette convention puisqu'elle a

¹ Article paru dans Sciences humaines sur le thème de l'amour.

conservé nombre d'écrits. On peut aussi penser et c'est un argument plausible que, pour sa part, Martin Heidegger a été d'autant plus rigoureux que sa situation conjugale pouvait être menacée par sa relation avec Hannah Arendt, comme on le verra par la suite. C'est ce qui explique sans doute que les lettres de Hannah Arendt soient peu nombreuses (environ un quart de lettres publiées).

Cette correspondance a été rendue publique à la suite d'une pseudo biographie de la relation des deux amants par Elzbieta Ettinger, dont le parti pris ne pouvait être arbitré que par la publication des textes authentiques.

Ces lettres sont pour ce qui concerne cette première période de beaux textes de prose mais aussi de poésie qui obéissent au genre de l'époque : implicitement investis et esthétiques. Ils offrent à notre lecture une forme d'expression de la relation interpersonnelle profonde et riche que la communication moderne ne favorise plus vraiment aujourd'hui, mais laissons là ces nostalgies.

Je voudrais d'abord présenter les différents acteurs de mon propos :

Hannah Arendt (1906 – 1975)

Elle naît à Hanovre et vit son enfance à Königsberg. Elle est orpheline de père à 7 ans. Sa mère se remarie 7 ans plus tard en 1920 avec Martin Beerwald qui avait deux filles d'un premier mariage.

Elle se sentira toujours juive tout en étant indépendante du judaïsme sur le plan religieux.

Elle obtient son Abitur en 1924, elle a 18 ans et soutient sa thèse sur le concept d'amour chez Augustin sous la direction de Karl Jaspers en 1928, elle a 22 ans.

Elle se marie avec Günther Stern en 1929 et travaille sur la biographie de Rahel Varnhagen. Elle divorcera en 1937

Elle fuit en France en 1933, elle vit à Paris jusqu'en 1940.

Elle épouse Heinrich Blücher le 16 janvier 1940. Elle est internée dans le camp de Gurs au cours de cette même année. Elle s'échappe à la faveur de la débâcle et retrouve son mari. En mai 1941, elle arrive à New York avec son mari.

Elle est successivement éditorialiste puis lectrice aux éditions Schockens Books jusqu'en 1948.

De 1949 à 1952, elle dirige l'Organisation pour la reconstruction de la culture juive. C'est à ce titre qu'elle fera de nombreux voyages en Europe.

Elle devient citoyenne américaine en 1951.

Elle enseigne dans différentes universités aux USA : Berkeley, Princeton, Columbia, Brooklyn College puis par la suite à l'université de Chicago et enfin au la New School for Social Research de New York

Elle couvre le procès Eichmann à Jérusalem en 1961 pour le *New Yorker*.

Tout au long de sa vie elle publie ses œuvres dont la plus célèbre est : *Les origines du totalitarisme*.

Elle meurt le 4 décembre 1975 d'un infarctus.

Martin Heidegger (1889 – 1976)

Né en 1889, il était particulièrement précoce. Il fait ses études à Fribourg où il étudie la philosophie, les mathématiques et la logique puis il se consacre pendant 2 ans à la théologie. Puis, il décide de se consacrer entièrement à la philosophie. Il obtient son habilitation en 1916, ce qui lui permet d'enseigner et devient l'assistant de Husserl.

Il reste à Fribourg jusqu'à ce que l'université de Marburg l'engage en tant que professeur associé en 1922. Il se marie en 1917 avec Elfriede (1893 -1992) et a deux fils Jörg (1919) et Hermann (1920).

Son premier ouvrage est publié en 1927 *Etre et Temps* établit sa réputation parmi les philosophes.

Sa vie sera celle d'un enseignant et d'un chercheur en philosophie ponctuée par de nombreuses publications.

Il est élu à l'université de Fribourg comme recteur en 1933 et démissionne une année plus tard. Il s'engage en 1933 en faveur du national socialisme et professe un nationalisme qu'il ne reniera jamais complètement. Il sera poursuivi après la guerre par les alliés et sera interdit d'enseignement de 1946 à 1951.

Il meurt le 27 mai 1976 au moment où ses œuvres complètes sont en cours d'édition. Le premier volume de la série, qui en contiendra 100, est édité en 1975.

Karl Jaspers (1883-1969)

Karl Jaspers naquit à Oldenbourg, non loin des côtes de la mer du Nord. Après quelques semestres de droit, il fit ses études de médecine, travailla pendant plusieurs années comme assistant à la clinique psychiatrique de Heidelberg et obtint son doctorat en médecine. Dès 1913, il enseigna la psychologie à la faculté des lettres de Heidelberg, avant de devenir dans cette même faculté professeur de philosophie en 1921.

Privé de sa chaire par le gouvernement national-socialiste en 1937, il reprit ses cours en 1945. En 1948, il quitta Heidelberg pour l'université de Bâle où il enseigna bien au-delà de l'âge de la retraite.

Il se marie à 24 ans avec une juive qui sera une compagne de chaque pensée et qui sera menacée pendant la guerre à plusieurs reprises. Le couple vécut la période de la guerre sous la menace de la mort et de la déportation.

Dès 1933, il espérait la défaite du Reich, en même temps que s'approfondissait son sentiment d'appartenir, ainsi que sa femme, irrévocablement, à l'Allemagne de sa naissance et de sa culture. L'impossibilité même d'agir lui fit approfondir sa réflexion sur les problèmes fondamentaux de l'histoire et de son sens. La pensée politique devint à ses yeux l'épreuve cruciale de toute philosophie.

Pour Hannah Arendt, Karl Jaspers était un professeur, un maître, un ami, voire même le père qu'elle désirait qu'il fut. Elle garda toujours une certaine déférence pour lui. Elle avait appartenu au cercle de sa famille et de ses amis. Il avait traversé la période hitlérienne dans la continuité de leur relation et elle partageait avec lui le travail philosophique dans le bonheur de la communication interpersonnelle authentique et de la pratique de penser avec les autres (la communication n'étant pas secondaire à la pensée mais constitutive de celle-ci) ; et ce, en réaction contre l'individualisme romantique du siècle précédent par opposition à la tradition philosophique de la pensée solitaire.

"La philosophie doit devenir pratique et concrète, sans pourtant un instant oublier un seul instant ses origines." (Karl Jaspers à Hannah Arendt 18/9/46).

Elle le considérait comme un exemple moral et le modèle de philosophe et l'admirait.

On sait que Karl Jaspers et Martin Heidegger se connaissaient et s'appréciaient mais que la période de la guerre les sépara ainsi que des divergences philosophiques. Hannah Arendt va pendant plusieurs années (entre 1949 et 1958) essayer de résoudre le différent entre eux sans succès. Karl Jaspers ne pardonna jamais à Martin Heidegger de n'avoir pas officiellement condamné moralement le régime nazi.

Il meurt le 26 février 1969

Heinrich Blücher (1899 – 1970)

Il est né en 1899 d'un milieu ouvrier et est orphelin de père dès avant sa naissance suite à un accident du travail. Il est élevé par sa mère, blanchisseuse de son métier, et se prépare à devenir professeur, puis officier mais son projet est interrompu par les conséquences de la première guerre mondiale où il fut gazé.

Il milite dans les conseils ouvriers qui contribuèrent à l'avènement de la république allemande. Il s'engagea par la suite dans le parti communiste, devint un militant politique et participa à de nombreuses luttes ouvrières. Il adorait la conspiration et le danger et son surnom dans le parti était "celui qui tire les ficelles", ce qui probablement ajoutait à son charme érotique.

Il était dès l'adolescence, un autodidacte aspirant à l'acquisition de connaissances hors du système d'éducation conventionnel, lisant beaucoup et s'intéressant à l'art notamment cinématographique. Il approfondira par la suite son intérêt pour l'art qui deviendra une des grandes passions de sa vie aux Etats Unis où il émigra en 1941 avec sa femme. Cette émigration fera de lui un révolutionnaire manqué faute de parti et de public. C'était un homme d'action qui manquait de champ d'action.

Il était entouré d'un certain nombre d'amis les siens et ceux du couple avec lesquels il entretenait des discussions où il se montrait vif et obstiné tout en pouvant être d'un calme qui s'enracinait dans une indépendance à l'égard des biens matériels, des obligations tracassières, des attitudes figées. Il en ressortait un certain idéalisme fondé sur des valeurs et une attitude critique argumentée que partageaient ses amis ou qui le rendaient insupportable.

En 1949, il commence à donner des conférences sur la philosophie de l'art au groupe des peintres expressionnistes abstraits. Puis devant le succès rencontré, il donna des cours à la New School for Social Research. Puis en 1952, il fut nommé professeur de philosophie à Bard College.

Il meurt le 30 octobre 1970.

Hannah Arendt connu avec lui une vie de femme amoureuse et épanouie dans un bonheur réciproque.

"Quand je t'ai rencontré, enfin je n'avais plus peur ... Cela me semble encore incroyable d'avoir pu avoir les deux, le "grand amour" et l'identité de la personne... Mais je sais aussi ce qu'est le grand bonheur" (18/9/37 lettre à Heinrich Blücher).

"J'ai toujours su et pleinement accepté (...) ce que c'est que de ne pas avoir de chez-soi et j'ai toujours pu dire : "là où je suis, je ne suis pas chez moi". Mais en contrepartie j'ai su créer ici, et non dans quelque Jérusalem céleste, au beau milieu de ce monde ci, une patrie éternelle, grâce à toi et aux amis, si bien que je peux dire aussi : là où un ami, ou quelques amis sont réunis avec moi, là est ma patrie et là où toi tu es, est ma maison." (14/2/50 lettre de Heinrich Blücher à Hannah Arendt).

"Entre deux êtres humains se constitue parfois, rarement, un monde. Ce monde est alors la patrie, il a été la seule patrie que nous étions prêts à reconnaître." (lors de la mort de Heinrich Blücher 27/11/70 lettre d'Hannah Arendt à Martin Heidegger).

Sur le plan de l'épanouissement intellectuel, ce mariage a eu une grande importance pour chacun d'eux. Le couple parlait beaucoup et l'itinéraire spécifique de chacun permettait à l'autre de s'enrichir et de progresser. La relation est envisagée non pas sous l'angle de l'unification mais de la différenciation, c'est à dire la préservation de l'identité et de l'origine de chacun, constamment rejouée dans la relation de l'un à l'autre.

"Quelle bonne chose que tu sois née et envoyée de par le monde, une bonne chose pour le monde, même s'il ne le sait pas, et c'est une bonne chose pour moi, qui le sait parfaitement et une bonne chose aussi pour toi aussi de temps en temps. Si tu étais là, ce qui devrait être le cas un jour pareil, nous aurions sans doute une de ces interminables conversations de

semaine et nous aurions encore fusionné grâce aux mots." (mi octobre 59 Heinrich Blücher à Hannah Arendt pour son anniversaire)

"J'en ai assez de me balader. Il est grand temps de tout discuter avec toi. Tout reste muet quand je ne te parle pas. En fait, je ne cesse de te parler quand je me balade et que je me promène dans ces palais." (20/10/59 Hannah Arendt de Florence à Heinrich Blücher)

Mais plus fondamentalement, ainsi qu'elle le dira elle-même, sa pensée a été, dans certains domaines, marquée par sa vie conjugale: **"Grâce à mon mari, j'ai appris à penser politiquement et à avoir un regard d'historienne"** (29/1/46 lettre de Hannah Arendt à Karl Jaspers).

La première rencontre de Hannah Arendt et de Martin Heidegger en 1924

La rencontre entre Hannah Arendt et Martin Heidegger est une rencontre intellectuelle.

En 1924, Hannah Arendt est une étudiante qui a obtenu son Abitur en candidate libre en raison de son exclusion de l'école dans laquelle elle faisait ses études. Elle a 18 ans. C'est une élève brillante capable de faire ses études seule et avec d'autres étudiants dans des petits groupes de travail. Mais c'est une rebelle, elle le restera toute sa vie. Mais précisément, pour ce qui est des études : elle refuse les contraintes de la scolarité et l'attitude discutable de certains professeurs. Elle fait alors de la théologie chrétienne sa discipline principale d'étude. Elle réussit brillamment son examen.

Elle habite alors à Königsberg, ville de Prusse orientale, (aujourd'hui Kaliningrad). Elle décide après cet Abitur de poursuivre ses études à l'université de Marburg. Ainsi s'ouvre une période qui va marquer définitivement son itinéraire personnel et intellectuel.

Elle pensait que cette université lui donnerait les enseignements qu'elle souhaitait pour écrire sa thèse. Il s'y enseigne le courant le plus moderne et le plus intéressant de la philosophie : la phénoménologie de Husserl et les courants novateurs développés par son protégé qui sera plus tard son assistant : Martin Heidegger. Ce dernier est sur une trajectoire qui lui permettra de devenir l'un des philosophes allemands du XX siècle les plus brillants et dont la pensée novatrice est exceptionnellement marquante. Hannah Arendt parlera plus tard de cette période celle de son "premier amour" la philosophie, mais une philosophie incarnée par Martin Heidegger.

Le jeune professeur Martin Heidegger âgé de 35 ans enseigne et prépare sa première œuvre importante *L'Etre et le Temps* en soumettant ses interprétations à ses étudiants au cours de l'année 1923-24, alors que Hannah Arendt était parmi eux.

La biographe de Hannah Arendt indique que la pensée de Martin Heidegger n'était pas vraiment limpide et que ses étudiants étaient fascinés par sa pensée sans toutefois pouvoir en saisir au premier abord toute la dimension intellectuelle ainsi que le rapporte Frédéric de Towarnicki en citant Jean Beaufret. Mais à l'évidence, sa pensée suscitait un intérêt puissant dans le milieu universitaire et donnait lieu à un bouillonnement intellectuel que la jeunesse partageait avec enthousiasme.

Hannah Arendt elle même rapporte que l'enseignement donné était nouveau et qu'il redonnait sens aux trésors culturels du passé (notamment grecs) qui pouvaient être réinterprétés. Sur ce fondement conceptuel Martin Heidegger montrait que l'on pouvait apprendre à penser. C'était ce qui attirait particulièrement les étudiants.

Sans entrer dans la pensée philosophique de Martin Heidegger, ce qui n'est pas mon propos, je citerai simplement ce que Hannah Arendt en dit lors de l'hommage qu'elle rend à Martin Heidegger lors de son quatre vingtième anniversaire.

Elle écrit: **" ce qu'on expérimentait alors c'était le penser comme pure activité, c'est à dire ce qui n'est pas pris en mouvement ni par la soif de savoir ni par le besoin de connaissance, peut devenir une passion qui n'étouffe pas les autres capacités ni les autres dons, mais les ordonne et les gouverne. Nous sommes si habitués aux vieilles oppositions de la raison et de la passion, de l'esprit et de la vie, que l'idée d'un "penser passionné", dans lequel Penser et Etre vivant deviennent un, nous étonne quelque peu".**

Et aussi : **"Heidegger ne pense jamais "sur" quelque chose ; il pense quelque chose".**

Après une période de préparation de l'Abitur qui ne lui avait pas apporté de satisfactions intellectuelles et affectives, Hannah Arendt s'immerge positivement dans ce milieu où d'emblée on la remarque :

"Comme je me souviens bien de cette singulière nouvelle venue ! timide et réservée, avec des traits d'une étonnante beauté et des yeux esseulés, elle apparaît d'emblée comme quelqu'un d'exceptionnel, d'unique, de façon pourtant indéfinissable. Le brio intellectuel n'était pas chose rare en ces lieux. Mais il y avait en elle une telle intensité, une direction intérieure, une recherche instinctive de la qualité, une quête tâtonnante de l'essence, une façon d'aller au fond des choses, qui répandaient une aura magique autour d'elle. on sentait une absolue détermination à être soi-même avec une force qui n'avait d'égale que sa grande vulnérabilité." (Hans Jonas lors des funérailles d'Hannah Arendt)

Elle sort d'une enfance et d'une adolescence qui l'ont centrée sur elle-même et qui lui laissent un sentiment d'oppression intérieure qui l'empêchent d'accéder à son propre épanouissement. Elle l'écrit à Martin Heidegger dans un texte qu'elle intitule "*les ombres*". Elle y parle de son amour pour lui : une **"inflexible dévotion envers un être unique"**

Elle découvre Martin Heidegger qui, par delà le professeur exceptionnel, est une sorte de personnage de roman extrêmement doué, poète à ses heures. Il était d'une austère beauté, vêtu simplement à la manière paysanne. Il se démarquait des penseurs traditionnels et ses étudiants l'adulaient.

Son travail intellectuel capte tout le temps qu'il ne consacre pas à l'enseignement. Il le réalise dans la solitude en se retirant dans un chalet à Todtnauberg (dans la Forêt Noire près de Fribourg). C'est un amoureux de la montagne et un skieur de passionné.

Lors d'un de ses cours il va croiser le regard d'Hannah Arendt dans un moment qui restera fondateur de la rencontre.

"le regard qui étincelait en croisant le mien lorsque j'étais en chaire" (4/5/50 lettre de Martin Heidegger à Hannah Arendt)

Puis, il rencontrera son étudiante pour l'entretien académique dans son rôle de professeur, avant de poursuivre la relation sous une forme plus personnelle et plus assidue.

Il lui écrit en février 1925 :

"Que la présence de l'autre fasse soudain irruption en notre vie, il n'est pas en notre pouvoir ni en nos ressources d'en endiguer le flux. Une destinée humaine s'offre à une humaine destinée, et se mettre au service du pur amour, c'est alors garder ce don de soi aussi vivace qu'au premier jour.

Il est oiseux de se demander ce qui se serait passé à supposer que tu m'eusses rencontré au cours de ta treizième année, ou qu'une bonne décennie eu dû s'écouler avant que rencontre il y ait."

Un amour entre un enseignant à l'université de 17 ans plus vieux que son élève, de surcroît catholique convaincu, marié et père de deux jeunes enfants ne pouvait être divulgué. Les deux amants conviennent de le tenir secret et s'y astreignent.

Après un an passé à Marburg, Hannah Arendt part pour Heidelberg où elle va trouver les moyens de poursuivre ses études. Elle y est recommandée à Jaspers un ami de Martin Heidegger qui va encadrer son travail de thèse dont le sujet porte sur le concept d'amour chez Saint Augustin.

Ce départ a été mûrement réfléchi eu égard au secret qui devait entourer la relation mais aussi à l'impossibilité d'afficher cet amour pour des raisons professionnelles et familiales et de lui permettre de s'officialiser dans une nouvelle vie. Martin Heidegger ne le désire pas.

"Je t'ai oubliée – pas par indifférence, mais parce que j'y aurais été contraint par des événements extérieurs survenus entre-temps, mais parce que j'ai dû t'oublier et que je t'oublierai, aussi souvent que je serai sur la voie du dernier travail qui demande ma concentration." (le 10/1/26 Martin Heidegger à Hannah Arendt)

C'est la rupture.

En référence à cette période, Hannah Arendt écrira à Elfride la femme de Martin Heidegger :

"J'étais fermement résolue, voyez vous lorsque j'ai quitté Marburg, à ne plus jamais aimer un homme de ma vie, ce qui ne m'a d'ailleurs pas empêchée de me marier par la suite avec le premier venu, sans l'aimer. Parce que je m'imaginai parfaitement sûre de moi, et que je croyais pouvoir tout régenter à ma façon, précisément parce que je n'attendais rien pour moi. Tout cela a commencé à prendre une autre tournure lorsque j'ai fait la connaissance de celui qui est à présent mon mari. Mais c'est là une toute autre histoire" (10/2/50 lettre de Hannah Arendt à Elfriede Heidegger).

Jusqu'au début des années 30, les deux amants se retrouvèrent lorsque cela était possible.

Après cette approche biographique, je peux revenir sur mes questions de départ relative à l'influence réciproque des deux amants sur leur œuvre.

Pour ce qui concerne Martin Heidegger :

Il dira que ce fut "la période de ma vie la plus stimulante, la plus calme et la plus riche en événements" Par la suite, il précisera qu'elle a été l'inspiratrice de son travail, l'impulsion de son "penser passionné".

Ce fut aussi un moment d'épanouissement personnel dans une relation à une autre personne. Martin Heidegger était un homme peu investi dans le relationnel. C'était un penseur solitaire. La rencontre de l'autre si jeune, si fragile, si différente des autres étudiants par son charme et son charisme personnels va bouleverser sa vie et sa relation à l'autre. Mais, elle ne lui permettra pas de dépasser une certaine position distanciée voire même égoïste.

Jaspers l'avait remarqué : l'amour est inexistant dans l'œuvre de Martin Heidegger **"d'où son style peu aimable"**. Hannah Arendt elle même écrit **"La caractéristique la plus essentielle du Soi qu'il décrit est son égoïsme absolu, sa séparation radicale des autres."**

Toutefois l'intensité de la rencontre est indéniable.

"Un être humain m'a t-il jamais comblé comme toi l'autre soir ? Que jamais ne m'abandonnent ces instants de notre vie, que toujours ils m'accompagnent en ces moments où nous vacillons, hésitons et oublions d'être bons ! Rien ne s'interposait entre toi et moi. Etre tout simplement l'un à l'autre sans scrupules, de manière si déliée que j'aurais exulté si la vénération d'un tel instant ne m'avait rendu à plus de béatitude." (14/06/25 Martin Heidegger à Hannah Arendt)

Lorsque Hannah Arendt doit constater que Martin Heidegger ne lui sacrifiera pas sa vie de famille, elle doit faire face à cette situation avec courage même si elle en conçoit un chagrin important :

"Je t'aime, tu le sais bien comme au premier jour, et je l'ai toujours su même avant ces retrouvailles. La voie que tu m'as indiquée est plus longue et plus escarpée que je ne le pensais. C'est toute une vie qu'elle engage, et nombre d'années. Quant à la solitude de cette voie, j'y consent librement, et c'est là l'unique possibilité de vie qui m'échoie. Mais l'esseulement que le destin a suspendu n'aurait pas seulement abouti à m'ôter la force de vivre dans le monde, c'est à dire hors de l'isolement, il aurait bel et bien obstrué pour moi le chemin qu'il faut se frayer dans le monde, et ce chemin est si long, il ne peut se faire que d'un bond. Il n'y a que toi qui sois en droit de savoir tout cela, car tu l'as au fond toujours su. Et je crois que, même là où le silence est mon dernier refuge, jamais je n'en deviens pour autant insincère. Je donne toujours autant que ce que l'on s'estime en droit d'attendre de moi, et le cheminement n'est rien d'autre que la tâche que notre amour m'impartit. c'est mon droit à vivre que j'aurais perdu, si j'avais dû perdre mon amour pour toi, mais c'est et de cet amour et de sa *réalité* qu'il me faudrait faire mon deuil, si d'aventure je me soustrayais à la tâche à laquelle me contraint cet amour." (22/04/28 Hannah Arendt à Martin Heidegger).

"Tu auras eu d'aventure des nouvelles de moi par d'autres sources. Ce qui me retire assurément la primeur de ce que je puis te communiquer, mais non la confiance de nos dernières retrouvailles. Aussi, je m'en viens à toi aujourd'hui avec une assurance et une supplique qui ne date pas d'hier : ne m'oublie pas et n'oublie pas à quel point je sais vivement profondément, que notre amour est

devenu la bénédiction de ma vie. C'est là un savoir inébranlable, même aujourd'hui où moi – qui ne savait pas rester en place - j'ai trouvé enracinement et appartenance après d'un homme dont peut-être tu t'y attendais le moins" (1929 Hannah Arendt à Martin Heidegger)

Elle ne sera pas détruite par la situation vécue, elle la surmontera.

Martin Heidegger avait été pour Hannah Arendt un professeur qui lui avait appris à penser et à approcher des concepts fondamentaux relatifs à la relation entre l'Être, la temporalité et l'existence de l'homme en tant qu'elle est temporelle. Mais elle avait su dépasser la fascination pour une pensée qu'elle considèrerait toute sa vie comme exceptionnelle. Elle était capable de faire la critique de cette pensée, ce qui signe son exceptionnel génie intellectuel et créatif mais aussi son indépendance de pensée et d'investissement productif qui ne cessera de se confirmer.

A la fin de ce premier épisode de leur vie et de leur rencontre on peut penser que leur amour va s'éteindre du fait de la séparation, mais aussi en raison des choix qu'ils ont fait l'un et l'autre de vivre une vie séparée. Ils ont organisé la rupture. Ils restent sans nouvelles l'un de l'autre tout occupés à leurs affaires en période de guerre où ils assument des choix politiques radicalement différents.

17 ans de séparation

Martin Heidegger va prendre des options politiques qui sont en relation avec l'environnement allemand de l'époque et sa situation sociale. Il ne semblait pas capable de s'apercevoir que le nationalisme nazi pervertissait tout ce qu'il y avait d'admirable dans la culture allemande. Il avait une telle peur de la modernité qu'il vouait un culte aux valeurs pastorales et pré- industrielles qu'il pouvait se retrouver dans l'évocation nazie du passé germanique. Il faisait preuve d'un conservatisme culturel qui était détaché des choses de ce monde et politiquement naïf. Il faisait état de "tendances politiques réactionnaire et d'un nationalisme farouche"²

Hannah Arendt dira plus tard qu'il était "le dernier romantique allemand".

En octobre 1929, Martin Heidegger avait adressé une lettre à un haut fonctionnaire du ministère de l'Éducation dans laquelle il le mettait en garde : **"l'enjeu n'est rien de moins que la prise de conscience urgente du choix auquel nous sommes confrontés : ou bien nous revivifions notre vie spirituelle allemande avec des forces et des éducateurs authentiquement allemands, ou bien nous nous soumettons une fois pour toutes à la judaïsation croissante, au sens propre et au sens figuré"**

En 1933, Hannah Arendt qui très tôt avait pris la mesure de la menace politique sur son pays va quitter l'Allemagne, d'abord pour la France puis pour les États Unis.

Quels sont les faits ?

Les rapports de Martin Heidegger avec le nazisme, entre mai 1933 et 1945, comportent douze mois de coopération administrative et d'accord publiquement proclamé, sur la base de son élection non sollicitée au rectorat de l'université de Fribourg en 1933 (élu à l'unanimité moins les voix des électeurs juifs interdit de vote).

De 1933, date de son adhésion jusqu'en 1945, Martin Heidegger va néanmoins payer scrupuleusement ses cotisations au parti. Il est vrai que dans un tel parti le désengagement peut avoir de graves conséquences !

Le rôle d'un recteur venait par une loi de 1933 d'être redéfini en termes de pouvoirs. Le recteur devenait le "führer" de l'université, disposant de tous les droits dévolus à l'ancien conseil. Il n'était plus élu mais nommé par le ministre, le conseil n'avait plus un rôle délibératif et les doyens étaient nommés par le recteur.

En novembre 1933, il écrit dans le journal des étudiants de Fribourg cette phrase qui est le point culminant de son engagement politique :

"Le Führer lui-même et lui seul est la réalité allemande d'aujourd'hui et du futur ainsi que de sa loi"

² **Günther Anders antwortet** Elke Schubert (éd.), Berlin, Tiamat, 1927 cité par Elzbieta Ettinger.

Elèves et disciples soulignent souvent que les écrits politiques du philosophe sont d'un flagrante médiocrité et d'un aveuglement que n'excusent pas ses préoccupations d'alors visant à préserver l'autonomie de l'université.

C'est pendant son rectorat que Husserl sera interdit d'enseigner en 1933. De plus à sa mort en 1938, Martin Heidegger n'écrira pas un mot à sa veuve, ce qui constituait un manquement à l'égard de son maître qui avait fait le lit de sa carrière universitaire.

En février 1934, il démissionne du rectorat, ce qu'aucun autre recteur ne fait en Allemagne. Il écrit que ces faits ne le disculpent en rien. A mesure que les "forces malfaisantes" se découvraient croissait aussi, d'année en année sa propre honte "d'y avoir un jour contribué directement ou indirectement". Il s'abstient d'éditer pendant cette période aussi sauf à participer à de rares recueils collectifs.

L'appréciation des faits :

Son engagement pendant la guerre a fait l'objet d'un éclaircissement au cours duquel il a dû se justifier, ce qui n'a pas été vraiment réussi. Il est condamné à 5 ans d'interdiction formelle d'enseigner (de novembre 1944 à 1951), il est affecté à un chantier de terrassement et incorporé à la Volkssturm.

Jünger disait : **"en 1933, Heidegger s'est trompé et a été trompé... Un écrivain, un artiste, un philosophe, doit prendre ses distances avec tout engagement politique qui ne peut que le fourvoyer. Le penseur ne doit pas s'embourber dans la politique, ni se laisser contaminer par elle. De cela j'ai souvent parlé avec Heidegger : il ne trouvait aucune excuse à son erreur qui était en outre, à ses yeux une faute à l'égard de la pensée, une grave erreur philosophique.**

Même si dès 1938, Martin Heidegger lui-même, à propos de son état d'esprit de l'époque du rectorat, convient que

" de quelque manière qu'on le considère, il fut une erreur".

En 1948, à une objection, de Marcuse, qui fut un de ses élèves, il répondra que nous jugeons le début du national socialisme à partir de sa fin.

Quoiqu'il en soit, même si à plusieurs reprises il indique qu'il a fait une erreur, il n'en demeure pas moins qu'il ne condamnera jamais le nazisme du point de vue moral, ce que Karl Jaspers ne lui pardonnera jamais.

Une nouvelle rencontre après la guerre :

En 1944, nommée directrice de recherche de la Commission pour la reconstruction de la culture juive européenne, Hannah Arendt est chargée d'étudier les moyens de récupérer les trésors spirituels juifs : c'est dans le cadre de ce travail, en 1949, qu'elle effectue son premier voyage de retour en Europe.

Se pose alors la question de sa rencontre avec Martin Heidegger alors que son premier mouvement est de retrouver Jaspers qui a été son professeur et qui restera toute sa vie un ami. Elle hésite.

Elle avait eu après la guerre une position très dure à l'égard de Martin Heidegger notamment pour son attitude envers Husserl auquel il avait envoyé la circulaire notifiant la décision prise par le régime lui interdisant d'enseigner à l'université car il était juif.

Hannah Arendt croyait d'abord que Martin Heidegger avait refusé l'accès de Husserl à l'université. mais cela était faux, ce que Jaspers lui dit. Elle pensait qu'il aurait pu s'abstenir de signer le document et elle écrit le 9/7/46 **"si stupide qu'il ait été, il aurait bien pu comprendre cela."** Et elle va même jusqu'à soutenir **" c'est parce que je sais que cette lettre et cette signature l'ont presque tué, que je peux que considérer Martin Heidegger comme un meurtrier en puissance"**

De surcroît, Martin Heidegger n'avait pas assisté à l'enterrement de Husserl (il dira plus tard que c'était parce qu'il était malade) et n'avait pas transmis de message à son épouse. Il dira cependant que dès 1931, les liens qui l'unissaient à Husserl s'étaient relâchés pour des raisons de choix intellectuels.

Elle avait également attribué l'attitude de Martin Heidegger à la faible conscience politique dans les universités allemandes. Ce manque de conscience politique sera une constante dans l'attitude critique d'Hannah Arendt vis à vis de Martin Heidegger.

Finalement, elle se résout à envoyer à Martin Heidegger un message écrit rapidement au crayon et non signé et il se présente aussitôt à son hôtel. Il lui présente leur histoire comme un tragédie dont les deux premiers actes comportaient un rôle pour Hannah Arendt, mais il ne parle pas de son engagement national socialiste. Il faisait figure de "**chien penaud**" puis "**nous nous parlions l'un à l'autre réellement, pour la première fois de notre vie**". Il la reverra encore et lui remettra des lettres et des copies de ses propres manuscrits. Il lui écrivit de nouveau des poèmes. A propos de cette nouvelle rencontre, Hannah Arendt dira qu'il s'agit de la continuation de ce roman et confie à son amie Hilde Fränkel "**qu'au fond [elle] était heureuse d'avoir eu raison de ne jamais oublier**".

Tout porte à croire que cette rencontre a été heureuse alors qu'elle aurait pu être l'occasion d'une explication musclée, suivie par une nouvelle rupture.

Comment Hannah Arendt qui à l'époque travaille sur *Les origines du totalitarisme* peut-elle retrouver un bonheur d'être auprès de cet homme qui a accrédité les idées nationales socialistes par sa position socioprofessionnelle et de son engagement personnel ?

C'est une sorte de mystère de la rencontre entre les deux protagonistes qui se produit. Hannah Arendt abandonne son attitude très critique et adopte la ligne de défense de Martin Heidegger qui est de convenir d'une erreur sans s'attacher aux aspects personnels de la culpabilité de Martin Heidegger mais plutôt aux causalités qui expliquent à sa position ; ce qu'elle travaille d'un point de vue plus général dans *Les origines du totalitarisme*.

Après février 1950, elle écrit "**il ne sait effectivement pas et il n'est même pas en position de découvrir quel diable l'a emporté dans ce pétrin.**" (4/3/51).

F. Fédier, qui est favorable à Martin Heidegger, reconnaît que celui-ci a contribué "**avec des milliers autres allemands dont les intentions n'étaient assurément pas criminelles à asseoir un régime qui l'était.**" Ces attitudes ont sans doute été assez partagées par le groupe social auquel Martin Heidegger appartenait.

Hannah Arendt, une fois la colère apaisée, retiendra dans la gradation des actes, la distinction entre l'adhésion à l'idéologie et sa promotion d'une part c'est à dire la complicité et, d'autre part, les actes d'assassinat ou de dénonciation qui constituent le crime.

Entre deux êtres qui s'aiment il y a des différences de culture, d'expérience, d'aspirations, de désirs, etc. qui sont d'autant plus grandes qu'ils sont riches en expérience, en don et en personnalité. Ils peuvent ne pas tout partager du fait même de cette complexité. Cela ne les empêche pas de s'aimer.

Il appartient à chacun de décider ce qui va faire que la différence permet ou non de poursuivre la relation ou quels faits et avec quelle amplitude vont occasionner une séparation. Cela ne se décrète pas et ne se comprend pas toujours de l'extérieur.

Sans doute pour Hannah Arendt, il a été assez difficile de se prononcer sur ce point, comme pour tout le monde, mais plus encore parce que cette différence entre eux était d'ordre éthique et morale. On peut penser que le bonheur de la rencontre a placé en second plan la question qui se posait de savoir si la responsabilité de Martin Heidegger était un obstacle la poursuite de la relation.

Pour nous qui sommes en train de regarder froidement la situation, la question qui nous hante est de savoir si on peut aimer un complice du nazisme, voire même, pourquoi ne pas pousser la question plus loin ? : un monstre. Mais Hannah ne pourra jamais nous donner réponse à cette question sous cette forme, car elle ne l'aborde que du point de vue de la subjectivité amoureuse. La lumière se dérobe à notre regard et nous en serons respectueux. Constatons simplement que cette nouvelle rencontre avait des raisons d'amener la rupture, ce ne fut pas le cas, l'amour de l'homme prend le pas sur les sentiments destructeurs que l'engagement social suscitent et la relation perdure.

Pour l'heure, si ce n'est pas "l'erreur" de Martin Heidegger qui est une menace pour leur relation ce peut être sa relation conjugale avec Elfriede Heidegger. En effet, dès qu'il retrouve Hannah Arendt, Martin Heidegger s'empresse auprès de sa femme de réactualiser la teneur de sa relation amoureuse extra conjugale. Il affirme que cette relation a été "la grande passion de sa vie", alors même que sa nature le porterait davantage à mentir.

Une explication a lieu entre les deux femmes en présence de Martin Heidegger et au cours de laquelle Elfriede Heidegger reproche aux deux amants d'avoir tu leur relation et elle fait montre de ses sentiments négatifs à l'égard des juifs.

"Ce matin, il y a eu encore une discussion avec sa femme – qui depuis 25 ans est au courant de cette histoire, fait de sa vie un enfer. Et lui qui est notoirement un menteur invétéré n'a visiblement jamais lors de ces vingt cinq ans du moins, c'est ce qui est apparu lors d'une pénible discussion à trois, nié que cela avait été la grande passion de sa vie. Je crains que tant que je serai en vie, sa femme ne soit décidée à noyer tous les juifs. On n'y peut rien, c'est une sombre idiote. Mais je vais essayer d'arranger les choses dans la mesure du possible. " (8/2/50 Lettre de Hannah Arendt à Heinrich Blücher)

Martin Heidegger dira à Hannah Arendt que sa femme était importante pour lui : elle l'avait soutenu pendant la période de la guerre quand il devait se justifier et sans doute, elle lui avait apporté un soutien financier. Elle était présente à ses côtés pendant tout ce temps pour l'aider à se défendre (pour subvenir à ses besoins domestiques).

Cependant, elle a coopéré avec le national socialisme, s'est investie dans l'éducation de jeunes filles et elle s'est montrée très dure avec les femmes qu'elle encadrait. Elle était une des figures de proue du Mouvement des femmes allemandes dont le journal n'avait pas été censuré par les nazis. Ses idées national socialiste étaient notoires.

L'importance de sa femme à ses côtés va faire en sorte que Martin Heidegger va imposer à Hannah Arendt de prendre en compte sa femme dans la relation, relation concomitante avec la leur.

"Hannah – demeure aussi proche d'Elfriede que tu as pu l'être ici. Plus c'est en beauté que nous faisons nôtre ce qui est nôtre, d'autant plus saufs deviennent ce qui est sien et ce qui est mien. J'ai besoin de son amour qui, au fil des années, a tout porté tranquillement, et qui est toujours demeuré disposé à grandir. Et j'ai besoin de ton amour qui, secrètement préservé tel qu'en son germe il était, délivre, à partir de sa profondeur propre, ce qui n'appartient qu'à lui. Aussi je tiens à nourrir dans mon cœur des sentiments de secrète amitié envers ton mari, envers celui qui est devenu ton compagnon dans ces années d'affliction." (19/3/50 lettre de Martin Heidegger à Hannah Arendt)

Dorénavant, les lettres de Martin Heidegger font état des salutations de sa femme et des salutations à Heinrich Blücher. Les rencontres clandestines ont encore lieu, mais aux côtés d'une relation officielle avec sa femme. Car il demeure très attaché à Hannah Arendt et cette relation doit pouvoir s'épanouir en sa perspective propre.

Combien belle est cette entente qui s'amorce immédiatement, presque sans mot dire, provenant d'une affinité tôt instaurée pour continuer à aller de l'avant, sans que la fesse vaciller ce qui est advenu de maléfique et a mis tout pêle-mêle. Nous en tenir coûte que coûte à ce qui demeure indéfectible en cette confiance – que cela nous soit viatique à l'un comme à l'autre, à chacun de nous pour autant qu'il se trouvera démuni, affligé et sans défense." (19/3/50 lettre de Martin Heidegger à Hannah Arendt)

Cette situation constitue une troisième occasion de rompre une relation qui reste forte de part et d'autre bien que largement entamée par la séparation concrète. L'entente entre les deux femmes est impossible. Elles sont trop différentes et le contrat proposé est vraiment inacceptable d'autant plus qu'Elfriede a sur son mari une influence qu'Hannah Arendt analyse comme nocive.

Hannah Arendt la décrit comme une personne sans culture ("**l'alliance entre la masse et l'élite, cette fois ci une alliance des plus étroites. Un cas des plus classiques.**"). Hannah Arendt lui faisait grief de ne pas s'occuper suffisamment de la carrière de son mari laissant des manuscrits importants non dactylographiés alors que cela aurait pu valoriser le patrimoine de Martin Heidegger. De plus, par son comportement, elle le mettait en difficulté et n'était pas capable selon Hannah Arendt de le soutenir valablement dans ses phases de découragement.

"(...) il faut toujours que cette madame Heidegger s'en mêle, elle a réussi à lui mettre à dos littéralement tout le monde. Lui ne sait pas comment il faut être ; il ne cesse de tourbillonner, se montrant malade, plus ou moins de colère."

Puis " Je ne sais pas si j'ai réussi à le stabiliser pour les quelques années à venir. En tout cas j'ai essayé. Il a besoin de calme avant tout, et elle ne le laisse pas tranquille tant que je suis dans les parages." (13/6/52 lettre d'Hannah Arendt à Heinrich Blücher)

Toutefois, cette situation n'entame pas vraiment la relation entre Hannah Arendt et Martin Heidegger.

"Ce qui ne veut pas dire que quelque chose aurait changé entre nous ; ça ne me semble vraiment plus possible." (13/6/52 lettre d'Hannah Arendt à Heinrich Blücher)

Là encore, le couple évite la rupture pour privilégier la relation d'amour malgré la gêne que peut constituer une sorte de ménage à trois que Elfriede Heidegger fera perdurer jusque dans l'extrémité de leur vie. Ainsi en 1974, Hannah Arendt, après une première attaque cardiaque qui avait été une sérieuse alerte, avait entrepris un voyage en Europe. Elfriede Heidegger s'opposa à ce qu'elle rencontre seule Martin Heidegger. Hannah Arendt en conçut déception et colère.

Une lente prise de distance critique, mais dans la fidélité :

De 1952 à 1967, Hannah Arendt et Martin Heidegger ne se reverront pas. La correspondance qu'ils nous ont laissée sera un trait d'union parfois interrompu pendant de longues périodes. Hannah Arendt dès 1954 et pendant de nombreuses années travaille à la publication des œuvres de Martin Heidegger aux USA en supervisant les traductions et en intervenant pour que les droits de ce dernier soient respectés. Les correspondances traitent de ces affaires, mais aussi du travail de chacun.

La relation si itérative qu'elle soit, est sous tendue par un autre projet qui est de faire en sorte que Karl Jaspers et Martin Heidegger renouent leur relation. C'est à cette tâche que Hannah Arendt va s'attaquer avec beaucoup de constance. Martin Heidegger l'ayant placée dans cette position d'arbitre.

"le seul trait d'union où entre "Jaspers et Heidegger" union il y a , c'est toi et toi seule" (16/5/50 de Martin Heidegger à Hannah Arendt)

Mon propos ne peut traiter de ce conflit qui est fait d'incompréhension et de déception entre les deux philosophes en ce qui concerne leur pensée et leurs engagements. Pour Martin Heidegger, il est question de la réhabilitation de son image publique après la guerre. Et pour Karl Jaspers, il s'agit d'une question de principe.

Ce qui est intéressant dans l'analyse de cette période pour ce qui concerne mon propos, c'est de constater ce que cette médiation a d'intéressant à la fois dans la fidélité d'Hannah Arendt à Martin Heidegger et dans la prise de distance à son égard.

Avec Karl Jaspers, elle s'entretient de la nature de Martin Heidegger si différente de ce qu'ils sont eux même et si critiquable parfois. On y décèle une certaine prise de distance :

"Et puis j'oubliais : quand nous avons parlé de Heidegger et que je lui ai dit la vérité il m'a soudain dit : pauvre Heidegger, voilà que ses deux meilleurs amis se retrouvent ensemble et ne sont pas dupes." (26/12/49 lettre de Hannah Arendt à Heinrich Blücher)

"En Allemagne tout est de nouveau inondé de Heidegger. Je t'enverrai ou te rapporterai *les Chemins qui ne mènent nulle part*. (...) Ses lettres à Jaspers, qu'il m'a fait lire, sont tout comme avant : le même mélange de vérité et de mensonge ou plutôt de lâcheté, tous deux venant vraiment du fond de lui-même. (...)" (3/1/50 lettre de Hannah Arendt à Heinrich Blücher)

En 1953, elle écrit un texte pour elle-même : **"Heidegger le renard"** Elle montre qu'il s'est donné comme tanière son propre piège. Il en est en quelque sorte aveuglé. Ce qu'il dit fait autorité et de plus il y croit lui même, sans prise de distance.

Lors de tous ses voyages en Europe en 1949, 1956 et 1958 elle fait tout ce qui est en son possible pour médiatiser la relation entre les deux hommes. En 1958, elle finit par renoncer et cela correspond à peu près à la période où elle prononce le discours à Karl Jaspers à l'occasion de la remise du prix de la Paix des libraires allemands.

D'une part,

Elle est affligée de constater que la situation universitaire de Martin Heidegger fait de lui un homme de culte pour son entourage, ce qui de son point de vue renforce sa faiblesse et le rend en quelque sorte obsédé de sa personne. Elle qui gère sa situation de femme publique à sa juste mesure et qui, par ailleurs essaye de traduire les idées les plus complexes de façon accessible, ne peut souscrire à ce que Martin Heidegger est devenu en tant qu'homme public.

"Pour les Chemins qui ne mènent nulle part : je crains que tu n'aies raison et je ne sais pas trop si on peut faire quelque chose, et si oui, quoi. Le dernier texte, celui qui est si discutable, sur Parménide me semble friser la démente. Pourtant [Heidegger] est sûrement normal, mais il est complètement à la merci de sa propre pensée (à défaut d'un autre terme !) comme d'ailleurs soit dit en passant, il est à la merci de tout le reste aussi. Il fait d'ailleurs des poèmes magnifiques. Et te salue bien." (2/3/50 lettre de Hannah Arendt à Heinrich Blücher)

"je lisais hier le dernier travail de Heidegger sur *l'Identité et la Différence* : il est d'un très grand intérêt, mais il se cite et s'interprète lui-même comme s'il avait écrit un texte biblique. Je trouve cela tout simplement insupportable. C'est pourtant un vrai génie et pas simplement quelqu'un de très cultivé. Alors ! Pourquoi a-t-il besoin de cela, de cette affectation incroyablement ennuyeuse."(16 12 57lettre de Hannah Arendt à Kurt Blumenfeld)

D'autre part,

Jaspers finit par se convaincre que Martin Heidegger n'avait jamais vraiment rompu avec l'idéologie nazie et qu'il restait un homme auquel on ne pouvait pas faire confiance. Il attendit pendant 20 ans que Martin Heidegger renonce publiquement au fascisme et ce n'est qu'après avoir appris par Hannah Arendt que jusqu'au jour de sa mort Martin Heidegger nierait toute culpabilité qu'il finit par abandonner tout projet de réconciliation.

Elle même est en difficulté dans son travail d'édition de l'œuvre de Martin Heidegger aux USA : elle finit par refuser d'écrire l'introduction du livre *Introduction à la métaphysique* parce qu'il s'agissait de cours de Martin Heidegger de 1934 et qu'il n'a pas en définitive accepté de le revoir et de l'expurger **(15/6/58 lettre de Hannah Arendt à Heinrich Blücher).**

Elle fera l'éloge de Karl Jaspers en 1958 en soulignant son caractère incorruptible qui peut s'entendre par comparaison ; ce que Martin Heidegger n'a pas manqué de faire pour ce point et pour d'autres :

"que puisse exister un homme incorruptible, à l'abri de la tentation comme de l'erreur, cela a quelque chose de fascinant."

Progressivement, elle va désinvestir son intérêt pour Martin Heidegger tout en lui restant fidèle. Elle ne rendra pas publique ses critiques à l'égard de son œuvre. Elle acceptera de ne pas être pour lui une personne avec laquelle elle pourrait échanger, communiquer pleinement dans le respect mutuel. Elle ne cherchera pas à instaurer entre eux deux une relation intellectuelle qui permette à chacun de progresser dans son œuvre. Pour cela, elle a Karl Jaspers et Heinrich Blücher. On peut penser qu'elle se contentera d'être sa muse dans un amour romantique, la femme qui suscitait sa passion, ce qu'il ne vivait pas avec sa femme ou ce qu'il pouvait vivre avec les deux. Elle veut sans doute lui offrir un refuge par delà les réalités de la vie que chacun doit affronter.

"je ne sais pas encore ce que je vais faire, mais je ne crois pas que j'irai les voir. Le fait que mon livre sorte maintenant justement (je viens de recevoir les premiers exemplaires, tout à fait corrects, 800 pages) ne me semble pas du tout favorable. Il ne sait pas que je suis ici, et de toute façon j'ai l'impression qu'en ce moment il ne tient pas à me recevoir..."

Tu sais bien qu'avec Heidegger , je suis tout à fait prête à faire comme si je n'avais jamais écrit la moindre ligne et comme si je n'allais jamais écrire quoi que ce soit. Et c'est expressément la condition sine qua non de toute l'affaire. Mais juste en ce moment, et avant d'avoir couché sur le papier et mis en lieu sur les choses les plus importantes, je n'y arriverai qu'avec les plus grandes difficultés, et je n'en ai pas envie. Bref, tu vois : je m'apprête à faire comme j'ai fait il y a trente ans, et je n'y peux rien. Donnons pour titre à tout cela : comme l'exige la loi selon laquelle "ça" c'est produit..."

(14/11/55 Lettre de Hannah Arendt à Heinrich Blücher au moment où son livre : *Origines du totalitarisme* est en cours de publication en Allemagne)

Elle finit par ne plus accepter ce désintérêt que Martin Heidegger manifeste même jusque dans l'évidence de la qualité de son travail intellectuel ; ce qu'il n'accepte pas.

"Heidegger : oui, c'est une histoire tout à fait contrariante. Elle n'a rien à voir avec votre laudatio (ce que Jaspers avait suggéré par la suite), puisque je suis restée en contact avec lui après. Je ne pense pas que sa femme ait quelque chose à voir là-dedans (...). Je sais qu'il ne supporte pas que mon nom apparaisse en public, que j'écrive des livres, etc. J'ai toujours dû en quelque sorte lui mentir à mon sujet comme s'il n'y avait jamais eu de livres ou de nom, et je n'ai jamais été censée faire usage de mon intelligence à moins que ce n'ait été interpréter ses œuvres. Alors il pouvait se réjouir si je me révélais capable, pour ainsi dire, de compter jusqu'à trois voire jusqu'à quatre. Puis un beau jour, j'ai été fatiguée de tricher et j'ai reçu un coup qui m'a sonnée. Au début j'étais furieuse, mais plus maintenant. Je pense plutôt que je l'ai mérité d'une certaine façon – à la fois pour avoir triché et pour avoir brutalement mis un terme au jeu". (1961 lettre de Hannah Arendt à Karl Jaspers au moment où la publication de *Condition de l'homme moderne* en Allemagne)

De 1961 à 1967, un certain froid s'instaura entre Martin Heidegger et Hannah Arendt qui ne se renoua qu'autour de l'édition des œuvres de Heidegger en anglais par J. Glenn Gray sur la base des efforts de l'un et de l'autre.

La dernière ligne droite de la rencontre :

En 1966, Martin Heidegger envoie à Hannah Arendt un poème d'Hölderlin intitulé "L'automne" et une carte postale qui représente ce qu'il voit de son lieu de travail.

L'AUTOMNE

L'éclat de la nature est plus haute apparence
Là où le jour avec beaucoup de joie finit,
Et c'est l'année qui en splendeur s'accomplit
Là où les fruits s'unissent à leur chatoyance.

L'orbe terrestre est si orné ; pas souvent bruit
Un vacarme à travers le pays ouvert ; le soleil réchauffe
Le jour d'automne doucement ; les champs font face
Comme en échappée, au large ; les souffles passent

A travers rameaux et branches, heureux murmure.
Même si déjà contre du vide les champs s'échangent,
De ce clair tableau vit le sens entier alors
Comme un tableau que borde la splendeur des ors.

Le 15 novembre 1759 (?)
(écrit un an avant sa mort le 12 juillet 1842)

La réponse ne se fait pas attendre :

"Ta lettre de cet automne fut la plus grande joie, et même la plus grande joie imaginable qui m'ait été réservée. Elle m'accompagne – avec le poème et avec l'échappée sur la belle fontaine d'eau vive que l'on voit de la pièce où tu travailles en Forêt Noire – et elle m'accompagnera longtemps. (A qui le printemps a apporté et brisé le cœur, l'automne est salutaire.)" (19/10/66 Hannah Arendt à Martin Heidegger).

Le 31 juillet 1967, elle donne Fribourg une conférence à propos de Walter Benjamin à laquelle Martin Heidegger assiste. Elle commence son intervention par " Très honoré Martin Heidegger, Mesdames et Messieurs..." ce qui le touche beaucoup, sans doute aussi pour son image personnelle dans l'esprit des personnes présentes à la conférence.

La tonalité de leur correspondance va changer. Un échange plus égalitaire s'instaure entre eux et ils ont enfin une relation autre que celle de maître à étudiante. Leurs lettres se répondent l'une l'autre. Hannah Arendt retravaille sur la pensée de Martin Heidegger en écrivant *La vie de l'esprit, Le vouloir* mais elle ne lui fait pas part de sa pensée critique à son égard. Martin Heidegger est un homme âgé qui n'est plus en état d'être pour elle un interlocuteur critique et c'est peut-être ce qui lui permet de prendre enfin officiellement de la distance vis à vis de sa pensée.

Elle a aussi du mal à se rendre à l'évidence de la vieillesse de son ami. Lors de sa visite de 1974, elle écrit à Mary McCarthy :

"Heidegger est soudain devenu très vieux, très changé par rapport à l'an passé, très sourd et très lointain, plus inabordable que jamais. Depuis des semaines, je suis entourée de personnes âgées, qui sont devenues très vieilles tout à coup." (28/8/75 lettre de Hannah Arendt à Mary McCarthy)

En guise de conclusion provisoire :

Au terme de ce travail sur cette longue relation d'amour qui naquit, se développa et connu l'étiollement de l'automne, comment puis je répondre à ma question de départ. Un tel amour rencontra tant d'obstacles qu'il pouvait souvent se briser. La séparation brutale lors de la première et intense rencontre des jeunes amants, la guerre avec des engagements différents pour chacun et de nature à éliminer l'autre et ses frères humains, le ménage à trois : deux femmes tellement différentes autour de l'homme aimé, la séparation géographique, l'inégalité de la relation voire le manque d'estime de l'ancien professeur pour son ancienne étudiante, tout pouvait contribuer à des ruptures. Or ce n'est pas ce qui se produit et c'est dans la dernière partie de la vie de Hannah Arendt et de Martin Heidegger que la rencontre, non seulement perdure, mais trouve une forme d'épanouissement relationnel et intellectuel de la maturité avec la distance critique que cet âge accorde.

"La sagesse est une vertu du vieil âge et n'advient, semble t-il qu'à ceux dont la jeunesse ne fut ni sage ni prudente" (1963 en hommage à Isak Dinesen)

Certes la vie de tous les amants n'est pas un long fleuve tranquille et ils ont tous à affronter des difficultés qui heureusement pour leur bonheur et pour l'humanité ne signent pas des séparations.

Au terme de ce travail, les hypothèses que l'on peut faire à propos des raisons pour lesquelles Hannah Arendt et Martin Heidegger ont pu et su préserver leur relation pourraient être les suivantes :

Leur amour est souvent clandestin, excepté pour leurs conjoints respectifs et des amis intimes. C'est une relation bilatérale qui ne connaît pas la vie publique. C'est ce qui lui permet de rester un amour très romantique qui se nourrit de lui-même.

Ces conditions sont propices à un bonheur protégé des interférences extérieures. Qu'importe la première rupture, les engagements de Martin Heidegger pendant la guerre, la femme envahissante si les deux amants peuvent se rencontrer seul à seul pour vivre les sentiments qu'ils s'inspirent réciproquement dont leurs lettres témoignent à toutes les étapes de leur relation. La vie sociale peut être abandonnée provisoirement et en retour en atténuer les effets, même les pire comme le penchant tyrannique du penseur.

"Nous qui voulons honorer les penseurs, bien que notre séjour soit au milieu du monde, nous ne pouvons guère nous empêcher de trouver frappant, et peut-être scandaleux, que Platon, comme Heidegger, alors qu'ils s'engageaient dans les affaires humaines, aient recours aux tyrans et aux dictateurs (...), le penchant au tyrannique se peut constater chez les presque tous les grands penseurs (Kant est la seule exception)" (26/9/69 hommage de Hannah Arendt à Martin Heidegger pour les 80 ans)

L'amour d'Hannah Arendt et de Martin Heidegger l'un pour l'autre est une longue conquête qui s'achève à la fin de leur vie.

Conquête pour

- le premier amour et sa pérennité par delà les abstractions,
- l'existence de la pensée de Hannah Arendt et la reconnaissance que Martin Heidegger pouvait en donner,
- la relation à l'autre dotée de sentiments humains seule garantie contre l'inhumanité.

A son tour, Martin Heidegger devait conquérir une façon d'être en relation qui ne pouvait se donner que dans une relation privilégiée qui favoriserait la relation simple et humaine et la parole qui peut s'y déployer. Ses aptitudes de base à la relation interpersonnelle étaient modestes et freinées par la louange permanente du milieu universitaire et la solitude propice au travail intellectuel.

Cette conquête ambitieuse ne pouvait se faire que par un parcours difficile avec quelqu'un qui ne cessait de se dérober tel un horizon inaccessible mais tellement envoûtant.

"on se retrouve là à dispenser une parole, sans plus rien pouvoir faire pour elle une fois lâchée, lorsqu'elle va son chemin au gré de ceux qui la répercutent. Souvent me revient notre conversation sur la parole, chemin faisant vers le bouleau (...)" (14/7/51 lettre de Martin Heidegger à Hannah Arendt)

"Je pense souvent encore à nos entretiens sur la parole au cours de nos promenades" (13/4/65 lettre de Martin Heidegger à Hannah Arendt)

Cette conquête est partiellement couronnée de succès puisque chacun en témoigne :

"Tes questions m'accompagnent, elles forment pour moi une sorte d'entourage permanent". (13/7/71 lettre de Hannah Arendt à Martin Heidegger)

J'espère que tu auras des choses à me dire sur ton propre travail ; car sinon tu me privas de l'occasion de pouvoir encore apprendre". (22/6/72 lettre de Martin Heidegger à Hannah Arendt)

Mais laissons la conclusion de ce débat qui peut-être eut paru "oiseux" à Martin Heidegger, pour donner la parole à Hannah Arendt à propos de l'amour

"L'amour est, de nature, étranger -au -monde et c'est pour cette raison plutôt que pour sa rareté qu'il est non seulement apolitique, mais même antipolitique – la plus puissante, peut-être de toutes les forces antipolitiques." (*Condition de l'homme moderne*),

"L'amour se désintéresse de ce que peut être la personne aimée, de ses qualités et défauts comme de ses succès, manquements ou transgressions." (*Condition de l'homme moderne*).

Et à René Char³ à propos de Martin Heidegger à sa mort : **Heidegger est mort ce matin. Le soleil l'a couché lui a laissé ses outils et n'a retenu que l'ouvrage. Ce seuil est constant. La nuit qui s'est ouverte aime de préférence. mercredi 26 mai 1976"**

B. Bernardin Novembre 2003

BIBLIOGRAPHIE :

Hannah Arendt Elisabeth Young – Bruehl, éditions Calmann – Lévy, Paris, 1999, 717 p.

Hannah Arendt Sylvie Courtine –Denamy, éditions Hachette littérature, collection pluriel, Paris, 1997, 435 p.

Hannah Arendt Martine Leibovici, éditions Desclée de Brouwer, Paris, 2000, 317 p.

Lettres et autres documents 1925 –1975 Hannah Arendt Martin Heidegger éditions Gallimard collection nrf, Paris, 2001, 399 p.

Hannah Arendt Heinrich Blücher Correspondance 1936 – 1968 éditions Calmann – Lévy, Paris, 1999, 547 p.

Hannah Arendt et Martin Heidegger Elzbieta Ettinger, éditions du Seuil, Paris, 1995, 159 p.

Vies politiques Hannah Arendt éditions Gallimard Tel, Paris, 1974, 330 p.

Qu'est ce que la philosophie de l'existence ? suivi de L'existentialisme français, éditions Rivages poche / petite bibliothèque, Paris, 2002, 94 p.

Martin Heidegger souvenirs et chroniques Frédéric de Towarnicki, éditions Rivages poche / petite bibliothèque, Paris, 2002, 234 p.

³ **Aisé à porter** René Char, éditions Gallimard, La pléiade, Paris